

## *Lettre d'Égypte*

# Une vedette orientale **OM KOLSOU**

*Avant de devenir la plus célèbre chanteuse égyptienne et la vedette phonographique la plus populaire de tout l'Orient, Om Kolsoum vit très modestement, entourée de sa famille, dans un petit village de Basse-Égypte appelé Charkeia.*

*Pour se distraire, elle va voir les paysans travailler dans les champs de coton : ou encore, accroupis sur le sol de terre battue, faire l'égrenage. Travail patient et uniforme, pour rompre la monotonie de leur tâche, et en soutenir le train, les paysans chantent.*



*Om Kolsoum chante avec eux.*

*Elle a une voix fraîche et agréable.*

*Les autres se taisent pour l'écouter.*

*Son père et ses frères l'accompagnent.*

*Les paysans doivent se rappeler à l'ordre mutuellement, sans quoi, ils s'arrêtent de travailler pour mieux écouter la jeune fille.*

*Sa réputation s'étend aux autres villages de boue séchée avoisinants. On vient — souvent de loin — pour l'entendre.*

*Des organisateurs de spectacles du Caire parcourent en auto les villages à la découverte de nouvelles chanteuses pour les théâtres du Caire ou d'Alexandrie.*

*Le public égyptien est inconstant, il se lasse vite des vedettes du moment ; il lui en faut des nouvelles.*

OM KOLSOU

*Un soir, une automobile s'arrête à Charkeia.*

*Deux effendis au veston bien coupé en descendent.*

*Ils se font indiquer la maison d'Om Kolsoum qu'ils veulent engager pour chanter dans un grand théâtre du Caire qu'ils se proposent de louer à cet effet.*

*La famille s'étonne, puis s'inquiète : on parle beaucoup de la ville et des mœurs dissolues qui y ont cours.*

*Les effendis parlent de centaines de livres par soirée, de plus, ils offrent à la famille d'accompagner la jeune fille — qui n'a que seize ans.*

*Débuts au Caire — 1924.*

*Une jolie salle comble, grâce à une publicité habile.*

*Om Kolsoum chante : Une chanson sentimentale, un peu naïve, une voix simple et fraîche que l'émotion nuance avec beaucoup de grâce.*

*Les auditeurs sont étonnés : ils sont habitués aux roueries des cabotines de profession, à leurs contorsions obscènes, appelées par euphémisme danses du ventre et à une musique de circonstance.*

*La réserve et la distinction de la jeune fille portent sur ce public, las d'un genre usé.*

*La partie est gagnée : Om Kolsoum vient d'apporter une bouffée d'air frais dans un genre devenu étouffant.*



*Cette soirée décide de toute sa carrière.*

*Ovations, enthousiasme du public.*

*De nombreux récitals sont donnés qui attirent un public chaque fois plus nombreux et impatient.*

*L'année suivante, les frères Barouk Massouda, directeurs de l'Odéon pour le proche Orient, engagent Om Kolsoum à venir chanter pour leur maison, à raison de 50 livres le disque — les chants arabes occupent le plus souvent les deux faces du disque.*

*Ces enregistrements — encore acoustiques à cette époque, obtiennent un très grand succès qui contribue à accroître de beaucoup la popularité de la chanteuse, spécialement dans les autres pays de langue arabe où elle ne s'est pas encore produite.*

*A ce moment, la Gramophone Co l'engage pour enregistrer 40 disques ; elle reçoit alors un cachet de 100 livres par disque.*

*Quatre ans après, à l'expiration de son contrat avec la Gramophone, la Columbia l'engage pour 200 livres quand Odéon lui en offre 300 avec un contrat de 3 ans à raison de 12 disques par an.*

*Columbia lui intente un procès ; elle s'en tire avec les 2.000 livres de dédit stipulées dans le contrat. Maintenant, elle reçoit 300 livres (soit près de 40.000 francs papier) pour un disque.*

*Le cachet que reçoivent les autres chanteurs égyptiens, varie entre une et dix livres par disque, au maximum.*

*Cet étalage de chiffres pour exprimer numériquement l'étonnante popularité d'Om Kolsoum, vedette phonographique.*

*Je ne crois pas que, sur ce point, aucune chanteuse occidentale puisse lui être comparée ; je doute fort qu'un paysan bourguignon ou breton sache qui est Madeleine Grey ou même Ninon Vallin, tandis que le nom d'Om Kolsoum a, pour le fellah égyptien, pauvre et ignorant, un sens voisin de chanson ou de musique, qui, évoqué devant lui, lui fera psalmodier quelque bribe de chanson par elle créée.*

*Par ailleurs, il est impossible de trouver un Egyptien possesseur d'un phonographe qui n'ait au moins un ou deux disques d'Om Kolsoum dans sa collection.*

*La moitié de ses disques est vendue en Egypte, un quart en Syrie et en Palestine, le reste, dans les autres pays de langue arabe (Tunisie, Algérie, Maroc) et dans les pays où se trouvent d'importantes colonies d'orientaux, comme les Etats-Unis qui en importent une très grande quantité.*

— Cette extraordinaire popularité, me dit M. Joseph Massouda, est due surtout à un talent tout à fait exceptionnel d'Om Kolsoum ; grâce à elle la musique orientale est dotée d'un genre nouveau, plus exactement, d'un style ; en outre, les paroles et la musique sont composées spécialement pour elle, Rami, un de nos meilleurs poètes égyptiens, écrit les paroles que Zakaria et Assabgi, du Conservatoire de Musique Orientale, mettent en musique. De plus, il est un autre point à considérer la question de langue, ainsi, l'arabe parlé en Égypte peut être compris aussi facilement par un Syrien que par un Algérien ou un Marocain ; il n'en serait pas de même inversement.

J'ai assisté à plusieurs enregistrements d'Om Kolsoum, aux studios Odéon du Caire.

La chanteuse enregistre un seul disque par soirée ; l'opération demande généralement de 9 heures du soir à 2 ou 3 heures du matin.

Elle vient au studio bien avant l'arrivée de l'ingénieur, avec ses accompagnateurs : un violon, une cythare arabe, une grosse mandoline à six cordes et un tambourin.

Pendant une heure ou deux, elle répète sous la direction de son parolier et de ses compositeurs.

Quand la répétition est terminée, que chaque motif a été étudié séparément, avec le plus grand soin, les enregistrements éprouvés commencent. La lampe rouge s'allume ; dans le silence ouaté, la cythare égrène quelques notes monotones, à son tour, la mandoline reprend. Om Kolsoum, assise devant le micro posé sur une petite sellette, commence ; une plainte psalmodiée où les trémolos alternent avec les vocalises les plus hardies ; cri de douleur passionnée qui crispe les traits de la chanteuse, dont la bouche se tord, les sourcils se froncent, les yeux s'embuent de larmes, symboles de la prééminence des signes extérieurs en matière de sentiments, chez les orientaux. Dans son trouble, elle a bougé, le directeur de l'enregistrement qui se tient derrière elle, doit lui tourner légèrement la tête dans la direction du micro, comme pour une débutante.

Esay ya alam ansa el habid, gémit-elle dans son désespoir, Comment pourrais-je oublier l'aimé ? le violon s'associe à sa plainte sur une cadence du tambourin.

Trois jeunes gens chantent un passage assez court sur un motif qui rappelle curieusement le chant des Filles fleurs dans Parsifal — coïncidence qui mériterait peut-être d'être étudiée.

Quand une dernière éprouve indique enfin que les meilleures conditions d'enregistrement se trouvent réalisées, on enregistre quatre cires qui seront envoyées à Berlin où on choisira la meilleure pour la façon de la matrice.

Il arrive souvent qu'à deux heures du matin, alors que tout semble terminé, Om Kolsoum veut enregistrer une cinquième et même une sixième cire, qu'elle veut supérieure aux autres.

A nouveau les instruments sont accordés ; en baillant, l'ingénieur rétablit les connexions.



Om Kolsoum est une belle fille au teint très mat, aux grands yeux noirs. Ses cheveux noirs, longs, qu'elle porte à la grecque, sont maintenus sous un mince turban, de soie noire.

*Devant le micro, elle a une aisance et une désinvolture admirables, une réserve distante.*

*Pendant les repos, elle reste sans parler ni bouger, les yeux fixés sur le micro d'acier bruni, l'air maussade.*

*Par respect, on parle bas autour d'elle.*

*Par moment, elle se tourne brusquement vers ses accompagnateurs pour leur faire une remarque sur un ton impatienté ; ou bien pour rire nerveusement par moquerie.*

*Puis, à nouveau, sans transition, elle devient froide, distante, les yeux fixés sur un point indéterminable.*

*J'ai pu parler avec elle, avec l'aide de Rami, sans parolier qui a bien voulu nous servir d'interprète, car Om Kolsoun ne s'exprime pas couramment en français.*

*Premières impressions devant le micro :*

*— J'ai été vivement émue, cela vous étonnera peut-être, monsieur, mais les appareils assez compliqués — à cette époque les enregistrements étaient acoustiques — m'ont causé une impression d'effroi, analogue à celle que peut éprouver un malade désespéré à la vue d'une table d'opération. Je les sentais qui m'épiaient, et je croyais non sans raison qu'ils allaient arracher un peu de moi...*

*— Quelles impressions vous a causées l'audition de votre premier disque ?*

*— J'ai pleuré d'émotion d'entendre ma voix, sans que j'ouvre la bouche, non par ignorance, car je connaissais le principe du phonographe, mais par une sensation très caractéristique de déboulement ; les artistes européens qui s'entendent pour la première fois au phonographe, doivent aussi éprouver la même impression.*

*— Et maintenant, éprouvez-vous la même sensation à vous entendre chanter ?*

*— Non pas la même, une autre qui s'est substituée à celle-ci. Vous avez remarqué la légère différence qu'il y a entre le chant original et celui que restitue le disque, par moment cette différence me plaît car je trouve qu'elle nuance ma voix d'une façon tout à fait heureuse, le plus souvent, elle m'agace et me fâche car je n'ai plus l'impression que c'est moi qui chante ; j'arrête le phonographe avant la fin du disque et je me promets de ne plus jamais écouter mes disques.*

*— Quelle sorte de disques avez-vous dans votre collection, mademoiselle ?*

*— Surtout des disques arabes, je n'ai que très peu de disques de musique occidentale...*

*— Quel genre, classique... ?*

*— Oui, surtout. J'aime beaucoup le violon, j'ai les disques de Kubelik, Heifitz, Kubermenn ; j'aime la musique espagnole et les tangos, c'est plus près de notre musique orientale.*

*— La musique de danse, en général, les fox trot... ?*

*— Je l'ai en horreur, c'est une musique de sauvage !*

*Dans le haut parleur, l'ingénieur demande :*

*— Sind Sie fertig ?*

JACQUES GUILLON.